

HYPERALLERGIC

De simple curiosité à véritable institution: l'Outsider Art Fair a 25 ans

L'édition 2017 de l'Outsider Art Fair de New York marque le 25e anniversaire de ce qui est devenu, sur le marché de l'art international, l'un des forums d'exposition les plus particuliers, les plus animés et parfois les plus controversés pour des formes artistiques défiant souvent toute classification.

Par Edward M. Gómez - www.hyperallergic.com 14/01/2017

Connu dans le monde de l'art sous le nom de "Sandy", Sanford L. Smith se rappelle exactement quand son équipe de production d'événements spéciaux, renommée pour la réussite de ses foires artistiques selon des thèmes spécifiques, a décidé d'en consacrer une au domaine alors émergent de l'art outsider. "La conjoncture dans ce domaine se trouvait à un moment charnière", me dit Smith. La première Outsider Art Fair produite en 1993 par sa compagnie, Sanford L. Smith + Associés, était une excroissance de son populaire Fall Antiques Show. Cette foire aux antiquaires exclusivement américains avait été la première en son genre et présentait aussi des artistes populaires et autodidactes. "C'est Caroline Kerrigan et Colin Smith qui m'ont approché avec l'idée de créer une foire totalement séparée pour mettre en avant la croissance du marché outsider. Je me suis demandé si cela allait marcher. Ils ont élaboré tout ça et nous nous sommes lancés".

La société de Smith a produit la foire pendant 20 ans avant de la vendre à Wide Open Arts, une compagnie new-yorkaise fondée par le marchand d'art Andrew Edlin qui organise la foire depuis 2013 (et a lancé la même année un événement similaire, mais de moindre envergure, l'Outsider Art Fair Paris, qui se déroule en octobre). La semaine prochaine, l'édition new-yorkaise 2017 de l'OAF marquera le 25e anniversaire de ce qui est devenu, sur le marché de l'art international, l'un des forums artistiques les plus particuliers, les plus animés et parfois les plus controversés pour des formes artistiques défiant souvent toute classification.

Cette 25e édition de l'Outsider Art Fair se déroule à un moment où nombre de protagonistes du monde de l'art dit conventionnel - c'est-à-dire les marchands, les conservateurs, les critiques,

HYPERALLERGIC

les collectionneurs, les amateurs et bien d'autres personnes produisant ou finançant l'art contemporain - ont embrassé avec enthousiasme le travail et la sensibilité artistique de créateurs qui se trouvaient ou se trouvent toujours en marge de la société et de la culture, par la force des choses ou par choix.

Se qualifier d'"outsider", ne serait-ce que par solidarité esthétique avec les créateurs réellement marginalisés - ceux qui sont souvent confrontés à de sérieuses difficultés économiques ou de santé - est devenu en quelque sorte un moyen pour certains artistes "professionnels" formés dans des académies pour faire avancer leur carrière. Mais ça, c'est une autre histoire...

Selon John Ollman, propriétaire de la galerie de Philadelphie Fleisher/Ollman: "Quand l'OAF a commencé, il était encore difficile d'obtenir une attention sérieuse de la part des critiques et des institutions. Aujourd'hui, les lignes sont tellement brouillées entre l'art contemporain, moderne et autodidacte que les catégories elles-mêmes ont presque perdu de leur pertinence".

La perméabilité des catégories du marché entre l'art outsider et "l'art conventionnel" ou, en d'autres mots, entre l'art outsider et tout ce qui se trouve à "l'intérieur" d'un marché privilégié, est un des thèmes qui marquera la foire de cette année. Cette perméabilité existe aussi entre l'histoire de la foire et celle du domaine de la recherche et de la collection des œuvres que la foire représente et célèbre.

En ayant cela en tête, l'attention de quelques aficionados outsiders de longue date pourrait se porter sur neuf des galeries qui ont été les premières à participer à l'OAF et qui continuent de montrer qu'on peut encore faire de grandes trouvailles dans un domaine semblant parfois avoir épuisé toutes ses ressources en nouvelles et importantes découvertes. Ces galeries, qui ont aidé au développement d'un marché pour les œuvres autodidactes, offrent aussi l'occasion de revisiter des artistes qui sont déjà connus et de repenser à leurs innovations et réalisations.

Ce qu'offrira la galerie new-yorkaise Luise Ross, entre autres œuvres, est une sélection de dessins audacieusement colorés, à la manière psychédélique, de Minnie Evans (1892-1987), une présentation qui servira de prélude à l'étude exhaustive d'Evans actuellement exposée sur

HYPERALLERGIC

le site de la galerie dans le quartier de Chelsea (jusqu'au 25 février). Dès l'enfance, Minnie Evans, qui a été élevée par sa grand-mère en Caroline du Nord, a souffert d'hallucinations. Elle a commencé à créer alors qu'elle était âgée d'une quarantaine d'années, après avoir entendu une voix lui ordonner de "dessiner ou mourir". Souvent symétriques, ses compositions regorgent de formes florales et de références bibliques. "Autodidacte et visionnaire, poussée à la création pour des raisons profondément personnelles, Evans est emblématique" de ce qu'est l'art outsider, note la galeriste Luise Ross qui a joué un rôle important pour faire connaître le travail de certaines figures quasi-cultes de l'art outsider américain comme Minnie Evans et William (Bill) Traylor (vers 1854-1949).

Faisant également partie des "neuf OAF originaux", Carl Hammer exposera des sculptures sur bois peint d'Albert Zahn (1864-1953). Depuis longtemps établi à Chicago, Hammer se souvient du jour où il a découvert les "Oiseaux du parc" de Zahn vers le milieu des années 1970; cet environnement d'art à la fois d'intérieur et d'extérieur dans l'est du Wisconsin "était inondé d'oiseaux sculptés, de capitaines des mers, de cerfs et de bien plus encore; Zahn avait créé là un monde alternatif". Cette rencontre, dit Hammer, "a complètement transformé mon regard de collectionneur d'art".

Basé à Londres, le marchand d'art Henry Boxer, à l'instar de ses collègues new-yorkais Shari Cavin et Randall Morris de la Cavin-Morris Gallery, ainsi que Roger Ricco et Frank Maresca de la Ricco/Maresca, est connu pour surprendre le public avec ses trouvailles. (C'était Boxer qui, il y a plusieurs années, avait le premier exposé les dessins du savant George Widener qui, avec une technique mixte, représentaient des calculs mathématiques complexes liés à des désastres naturels ou causés par l'homme). Cette année, la liste de Boxer inclut des dessins hallucinatoires sur encre et papier de Foma Iaremtchouk (1907-1986), un villageois sibérien interné dans un camp de travail stalinien pour avoir critiqué l'Union soviétique avant d'être transféré dans un hôpital psychiatrique. C'est là qu'au début des années 1960 il a réalisé des centaines d'images étranges d'hommes-insectes cabriolant ou s'entredévorant, souvent rendues avec des croisements et des rubans sortant d'orifices inhabituels. Henry Boxer exposera également des vitraux, une première à l'OAF. Leur créateur est l'artiste et chanteuse écossaise Pinkie Maclure qui montre des gens et des épisodes de son difficile passé dans un cadre

HYPERALLERGIC

inévitablement lumineux.

Le marchand d'art Randall Morris attend avec impatience la tenue de la foire où "tout peut se produire". "La foire peut être à la fois palpitante et dangereuse, palpitante quant aux surprises qui ne vont pas manquer, et dangereuse parce que nous sommes revenus à un certain chaos dans le domaine. On ne peut pas dire, juste parce que l'œuvre d'un artiste se trouve à la foire, qu'il s'agisse véritablement d'art brut. Cela reflète ce qui se passe dans le secteur à grande échelle. C'est dire que les collectionneurs, les marchands et les conservateurs doivent être informés et mettre en place de façon consciencieuse des critères pour s'assurer d'une vraie qualité".

Comme ils l'ont fait lors de la première foire de l'OAF en 1993, Cavin et Morris exposeront des dessins colorés remplis de formes organiques que l'artiste tchèque Anna Zemankova (1908-1986) réalisait régulièrement dans un quasi-état de transe. (Très respectée dans le domaine de l'art brut/outsider, Zemankova fera l'objet d'une exposition à la Collection de l'Art brut à Lausanne, en Suisse, en juin). Cavin et Morris présenteront aussi quelques nouvelles découvertes: la Française Caroline Demangel (née en 1982) et ses images énormes et exubérantes de figures tenant à la fois de Picasso et de Basquiat et qui, exécutées avec une technique mixte sur papier, relèvent, selon l'artiste, de "l'éclosion de quelque chose d'enfoui que je suis encore en train d'explorer"; et l'Iranien Davood Koochaki (né en 1939) et ses créatures humaines ambiguës dessinées au crayon sur papier et dont les formes floues en hébergent de plus petites, comme si des insectes étaient pris au piège entre les poils hirsutes d'une fourrure.

Basée à Chelsea (New York), la galerie Ricco/Maresca, qui a présenté ces dernières années sur son site des photos du quotidien et des jaquettes artistiques de livres de poche mexicains, exposera des dessins semi-abstraites parfois mystificateurs réalisés au crayon et crayon de couleurs par l'Autrichien Leopold Strobl. Cet artiste est associé à la Galerie Gugging, faisant partie du Centre d'art brut de Gugging, près de Vienne. Ricco/Maresca et la Galerie Gugging auront des stands voisins et partageront un espace commun consacré aux œuvres de Strobl. Par ailleurs, en marge de la foire, le co-fondateur de Ricco/Maresca, Frank Maresca est le

HYPERALLERGIC

commissaire de l'exposition *Connu/Inconnu: obsession intime et désir caché dans l'art outsider* au musée du Sexe (ouverture le 19 janvier). Parmi toutes les ébauches d'artistes autodidactes en matière d'érotisme et de titillation se trouvent des photos de femmes prises subrepticement avec une caméra faite à la main par le Tchèque Miroslav Tichy (1926-2011). Des photos qui ont un fort parfum de voyeurisme et un sens très particulier - d'un terrifiant désespoir? - du désir.

Plus à voir encore des neufs originaux de l'OAF: la galerie de Philadelphie Fleisher/Ollman avait fait connaître au monde, il y a plusieurs années, les méticuleux collages de capes de cigare du Cubano-américain Felipe Jesus Consalvos (1891-vers 1960). Cette année, la galerie présentera, entre autres œuvres, une première sélection des images abstraites de Jenny Cox dans lesquelles des grappes formées par ce qui ressemble à des bulles de bande dessinée semblent se déplacer dans l'espace du papier. Le marchand Aarne Anton de l'American Primitive Gallery de New York exposera de récents dessins au crayon de couleurs sur du papier calligraphique ancien réalisés par l'artiste de la Virginie J.J. Cromer. Ses compositions denses ont abordé par le passé des thèmes tels que la guerre, le racisme et la technologie. Sa nouvelle production ressemble à d'anciens parchemins couverts d'une écriture riche en symbole mais indéchiffrable.

La marchande de New York Marion Harris avait présenté au début des années 1990 Morton Bartlett et ses sculptures de poupées, très finement conçues et à connotation sexuelle, qui représentent des jeunes filles - pensez à une Lolita en miniature et en plâtre. Cette année, elle exposera la Canadienne Jordan Maclachlan qui, fascinée depuis longtemps par les animaux, réalise des photographies en noir et blanc et des sculptures de créatures en céramique. Enfant, avec la permission de ses parents, elle "marchait" à quatre pattes et mangeait dans un plat posé par terre.

Basée en Louisiane, la galerie Gilley mettra en vedette les peintures d'une icône régionale, Clémentine Hunter (1886-1988), ainsi que des images et des mots en peinture du "prophète" autoproclamé Royal Robertson (1936-1997) qui dépeint parfois des visions du futur. On y trouve aussi des commentaires cinglants sur son ex-femme qui l'a quitté après presque vingt

HYPERALLERGIC

ans de mariage, emportant avec elle leurs onze enfants. La galerie Shrine de Manhattan fera une revue approfondie des peintures de Robertson, parmi lesquelles l'œuvre culte qui a inspiré le musicien Sufian Stevens et a servi à illustrer la jaquette de son album *The Age of Adz* (Asthmatic Kitty, 2010). Toute la conception graphique de cet album a été inspirée par l'art de Robertson.

Les exposants étrangers et les nouveaux venus comme Shrine continuent d'apporter à cet événement un caractère branché et un chic aussi précieux qu'international qui ont influé sur sa personnalité. Maintenant plus que jamais, ses frontières floues et son ambiance confuse — qu'est ce qui est vraiment “outsider” et qu'est-ce qui *ne l'est pas* — suscitent un indubitable frisson qui fait partie de son charme. Originnaire de Tokyo, Yukiko Koide présentera notamment les objets obsessionnels en textile recouverts d'une couche de boutons de plastique réalisés par Momoka Imura, ainsi que les sculptures en céramique d'une grande puissance expressive qui rendent hommage de façon romantique au directeur de l'atelier pour personnes ayant un handicap où l'artiste Kazumi Kamae travaille. Elle a immortalisé son attirance pour lui avec de l'argile.

L'impertinente galerie de Brooklyn Cathouse Proper (une excroissance de la désormais défunte Cathouse FUNeral) présentera de nouvelles œuvres réalisées par l'acteur shakespearien et de films de série-B Daniel Swanigan Snow, dont les sculptures de technique mixte comportent souvent des lumières électriques. Basée au Texas, la galerie Webb exposera l'une des plus grandes découvertes de ces dernières années dans le Sud-Ouest américain: Moshe Zephaniah Ezekiel Isaiah Mordecai Baronestrevenakowske qui, né en Caroline du Nord, est connu simplement, Dieu merci, sous le nom de "Moshe". Ses dessins qui ont un caractère psychologique font usage d'une technique mixte.

Le nom véritable de cet artiste est James Brown qu'il a légalement changé il y a plusieurs années. L'œuvre de Moshe a été sauvé l'an dernier juste avant d'atterrir dans une benne à ordures au Denver. C'est un secouriste, se trouvant dans l'appartement de l'artiste, victime d'une éviction, qui avait remarqué les dessins avant qu'un employé municipal, incertain de la valeur de ces piles de papiers, ne communique avec un marchand d'antiquités qu'il connaissait.

HYPERALLERGIC

Cet entrepreneur réputé, ainsi que les marchands Bruce Lee Webb et Julie Webb, ont depuis contribué à installer un Moshe en difficultés dans un foyer ainsi qu'à conserver et à documenter son art. Moshe a vécu en solitaire la plus grande partie de sa vie, bien qu'il ait été des décennies auparavant un amant du peintre moderniste américain George Tooker (1920-2011).

Des recherches sont en cours sur la portée et les thèmes de l'œuvre de Moshe. Selon Julie Webb, "le Sud-Ouest américain, ou ce qu'on appelle les régions frontalières, est une zone propice pour faire de nouvelles découvertes, peut-être parce que c'est un endroit aux frontières à la fois réelles et conceptuelles". "Moshe était peut-être conscient de cela, car il avait abandonné la Californie urbaine pour l'isolement du Sud-Ouest où il a réalisé un art extrêmement émotionnel et élégant", ajoute-t-elle.

Une attention obsessionnelle portée au moindre détail est un trait caractéristique de plusieurs créateurs autodidactes. C'est évident dans les dessins aux motifs très élaborés, réalisés à l'encre de couleurs sur un papier fait maison Oaxacan par l'artiste italien Domenico Zindato qui vit au Mexique. Plusieurs de ses dessins forment une nouvelle série, *31* (2014-16), qui sera exposée au stand de la galerie Andrew Edlin. "Je ne fais jamais de plans pour mes compositions qui ne font que croître et croître", m'a expliqué Zindato, joint par téléphone dans sa demeure de Cuernavaca. "J'ai fini par réaliser 31 dessins qui vont naturellement ensemble, comme un tout". L'artiste a fait imprimer une édition limitée de fac-similés de grande qualité de sa suite d'images aux couleurs audacieuses. Cette édition est offerte dans une boîte recouverte de lin conçue par l'artiste mexicaine Yazmin Hidalgo.

L'OAF va aussi commémorer sa propre histoire cette année avec *L'Outsider Art Fair: 25 ans*, une exposition que j'ai été invité à organiser, en tant qu'expert dans le domaine. Cette grande revue mettra en vedette des œuvres des foires précédentes représentant chaque année de l'existence de l'OAF jusqu'à aujourd'hui. Une œuvre phare: la peinture sur panneau à double face *Satan prend le pouvoir/La Bête surgit de la mer* (vers 1978-85), inspirée par l'Apocalypse de saint Jean et réalisée par l'artiste américaine Myrtice West (1923-2010).

Malgré toute la riche diversité des œuvres présentes à la foire cette année, quelque chose - ou

HYPERALLERGIC

plutôt quelqu'un - va nous manquer. C'est la présence de Phyllis Kind, qui s'est retirée du monde l'art après avoir eu des galeries à Chicago et New York. Elle a fermé son espace de Manhattan vers la fin 2009, alors qu'elle était déjà reconnue comme la doyenne du secteur de l'art outsider et, avec ses collègues des neuf originaux de l'OAF, une des figures clefs dans le développement de ce marché. Je lui ai téléphoné la semaine dernière à sa résidence de San Francisco. "A dire vrai, je n'étais pas très convaincue de cette idée d'organiser une foire spécifique pour cet art quand Sandy m'en a parlé pour la première fois. Y aurait-il un public? Les gens vont-ils acheter? La recette prendrait-elle?"

Elle pousse un petit gloussement et ajoute, de sa voix grave que bien des visiteurs de l'OAF n'ont pas oubliée: "Mais je me suis très vite rendue compte que l'Outsider Art Fair était devenue une sacrée bonne foire!"